

Résumé du discours final du Président Nat. de la F.d.v.d.n.
e.d.f. lors de la Journée Commémorative à Luxembourg-Ville
le 1 septembre 1963

Le Président National exprime au nom de ses camarades du Comité de la Fédération et dans son propre nom les plus sincères remerciements pour les nombreuses présences à cette Journée Commémorative. Un chaleureux merci pour l'immense participation à ce cortège. Les participants n'auraient pas déçu les membres des comités centraux affiliés à la Fédération, bien au contraire les encouragés dans leur ardeur et travail et incités à poursuivre la direction dans laquelle ils ont marché jusqu'à ce jour.

Le Président continue:

"Quoique nous ne commémorons aujourd'hui que notre Journée Commémorative annuelle, et ni un défilé de protestation a été annoncé, ni une manifestation préparée, vous, (les participants) par leurs plus de 5000 présences m'invitent à parler un langage qui doit être clair, sans détour et ambigu. (Applaudissements)"

" Et ainsi donc je demande à nos politiciens, Gouvernement et notre Président du Gouvernement:

"Avons-nous, oui ou non, démontré encore une fois aujourd'hui que nous sommes unis, serrons les rangs et resterons unis? (applaudissements)

"Avons-nous, oui ou non, démontré aujourd'hui que les enrôlés de force féminins et masculins, ensemble avec les parents de nos malheureux camarades approuvent les revendications de notre Fédération? (applaudissements)

"Avons-nous, oui ou non, démontré aujourd'hui que nous approuvons notre statut et que nous exigeons la ratification par la Chambre des Députés encore celle année-ci?(applaudissements frénétiques).

" Nous vous avons prouvé de nouveau ce jour que nous n'avons pas oublié nos malheureux camarades et ne les oublierons jamais et exigeons de notre patrie la plus haute reconnaissance pour eux (applaudissements)

" Au cours d'une journée comme celle d'aujourd'hui il n'est pas coutume d'ameuter et de prêcher revanche, mais nous sentons dans notre fort intérieur que nos camarades que nous commémorons, que nos héros de la grève générale, ceux de la déportation, prisons et camps de concertation nous avertissent: il faut enfin en finir. Vous devez une fois pour toute arriver à une conclusion. Il est midi moins 5 et puis ce sera fini (longs applaudissements frénétiques)

" Oubien les jeunes filles et jeunes gens ont fait leur devoir envers la patrie oubien non.

" Oubien le peuple luxembourgeois approuve les classes 20 à 26 aujourd'hui comme par la grève générale du 31 août 1942, oubien désapprouve son comportement de jadis.

" Oubien nous sommes des victimes du nazisme, oubien nous n'en sommes pas. Et, si nous sommes des victimes du nazisme nous avons droit à une reconnaissance sincère, loyale, avec toutes les suites, conséquences et droits. (longs applaudissements)

" Oubien notre pays est gouverné par des politiciens qui reconnaissent, sincèrement et loyalement les droits des enrôlés de force et agissent en conséquence, oubien nous désapprouvons ceux-ci, n'importe qui ils sont et ce qu'ils sont.(longs applaudissements)

Le Président regrette, comme luxembourgeois, devoir utiliser de pareils mots à une occasion comme celle d'aujourd'hui, mais les coeurs de tous les enrôlés de force se déchirent s'ils pensent aux discriminations arrêtées dans la loi sur les dommages de guerre et dans le traité germano-luxembourgeois. A peine, précise-t-il, des négociations avec ceux qui sont responsables pour la fin tragique de 3.500 luxembourgeois, pour

les centaines de mutilés et de malades, pour la destruction de l'amour de la vie des pères et mères, que les mêmes ne sont pas seulement négligés, mais traités discriminatoirement. Les mêmes qui furent les victimes du décret du 31 août 1942 du Gauleiter Simon deviennent de nouveau des lésés et des sacrifiés. Et ceci en même temps que l'on parle d'une Europe reconciliée et unifiée. Peut-être demain déjà nos enfants et les enfants de nos camarades non rentrés doivent lutter pour une Allemagne partagée. A la radio comme dans les journaux on ne parle presque de rien d'autre que de l'unification de l'Allemagne, de l'oppression derrière le rideau de fer, de l'enrôlement forcé de l'autre côté du mur de Berlin mais avoir le courage d'avouer ce que l'on a fait avec les jeunes luxembourgeoises et luxembourgeois pendant la guerre et essayer de réparer pour autant que c'est possible, là on n'en parle de préférence pas. Les recrutés de force devraient encore finalement remercier leurs oppresseurs pour avoir perdu la guerre. (longs applaudissements)

Ensuite le Président National s'adresse aux camarades non rentrés. Il leur rappelle qu'ils ne sont jamais oubliés. C'est pour leur prouver ceci que leurs camarades sont ici. Ils s'inclinent devant leurs sacrifices et respectent leur attitude pendant la guerre. Il les assure que les enrôlés de force rentrés prendront soin de leurs enfants et parents et ne permettront jamais qu'un tort leur soit fait.

Au nom de ses camarades, l'orateur promet qu'ils prendront soin que le Luxembourg sera géré par des lois nationales et des traités internationaux qui répondent à l'esprit de ceux qui ne sont pas rentrés et qu'ils aident à construire une patrie dans laquelle leur esprit puisse vivre à son aise.